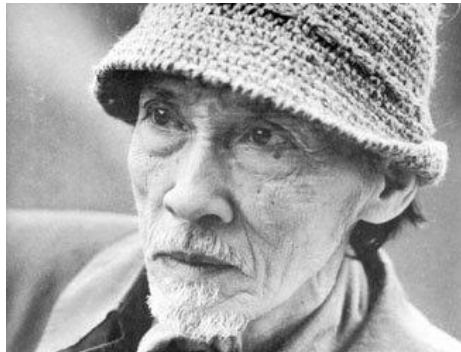


# BÙI XUÂN PHÁI 1920 - 1988

## Le plus grand peintre vietnamien moderne

Un peintre est mort il y a 2 décennies, à 68 ans seulement. Il venait juste d'émerger de la misère où il avait été confiné durant 30 ans. Dans les années 60-70, vendre un de ses tableaux aurait pu lui rapporter quelques euros et lui aurait permis de subsister chichement, si tant est qu'il eût pu le vendre. Seulement, les oeuvres qu'il a pu vendre « bien » ne le furent qu'à la fin de sa vie, alors qu'il était déjà atteint du cancer... De nos jours, les toiles de cet artiste sont cotées de 10 000 à 40 000 euros, il est reconnu mondialement, et ses oeuvres pourtant nombreuses se raréfient sur le marché. Il s'appelaït Búi Xuân Phái, et il constitue la fierté de la peinture vietnamienne moderne, surpassant en reconnaissance et en notoriété quelques autres, pourtant illustres, dont Mai Thụ, Dương Bích Liên, Lê Phô pour ne citer qu'eux parmi une dizaine de peintres merveilleusement doués (1)... On parle de Búi Xuân Phái comme d'un génie méconnu de son vivant, mais sa vie fut bien triste.

Il était une fois un enfant issu d'une grande famille de la province de Hà Đông. Le père, Búi Xuân Hồ, avait reçu une éducation à l'occidentale, faisant partie des toutes premières générations de Hanoïens formés à la française; ce père occupait des postes enviés au sein de l'administration colonialo-vietnamienne d'alors. L' enfant naquit le 1<sup>er</sup> septembre 1920, à



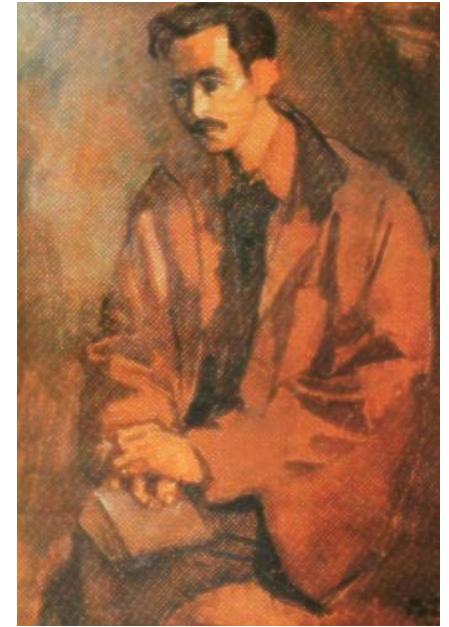
qui fut donné le prénom de Phái. Enfance et adolescence choyées, mais peu heureuses semble-t-il, selon ce qu'en a raconté Phái bien plus tard. En effet, le père destinait son fils à une carrière médicale à l'instar de son oncle et son grand-père, à tout le moins une carrière classique dans l'administration de l'époque, mais Phai n'en avait cure...Ce qui intéressait vraiment l'enfant, c'était les images et le dessin, au désespoir paternel.



Toujours est-il qu'en 1940, une fois le père résigné devant l'aspiration du fils, Phai s'inscrit à la prestigieuse Ecole des Beaux Arts d'Indochine, fondée à Hà Nội en 1925, et « filiale » directe de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, qui y envoyait des professeurs de talent, eux-mêmes extrêmement cotés à l'heure actuelle. Il est heureux, le jeune Phái, car il pense avoir réalisé enfin son rêve.

Il est diplômé en 1946, dans la dernière promotion de l'Ecole des Beaux - Arts de Hà Nội de la période française, juste avant sa fermeture temporaire à cause des évènements politiques (2) : la prise de pouvoir de Hồ Chí Minh à Hà Nội a eu lieu quelques mois auparavant. A vingt-six ans, "Phái se laisse gagner par l'exaltation du nationalisme vietnamien. Il passe au maquis en 1946, dans la région du Việt Bắc. Il y reste 5 ans, au cours desquelles il participe à son niveau à la lutte. Mais comme beaucoup d'autres esprits libres, il se sent mal au bout d'un certain temps dans le carcan idéologique, quitte le maquis et revient définitivement en 1952 à Hà Nội. Il ne quittera pratiquement plus cette ville et y mourra. Resté à Hà Nội après

la partition du pays décidée à la conférence de Genève de 1954, il va être professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, là où il a été formé une décennie auparavant. Dès la décennie 1950, il promène sa silhouette filiforme dans les vieilles rues de la ville. Filiforme car il a été affaibli physiquement – et définitivement – par les privations au maquis. Son travail lui permet de vivre, durant cette période où tout doit être réédifié au Nord-Vietnam, et où les privations vont durer 2 décennies encore.



Arrive 1956 avec le mouvement des « Cent Fleurs » en Chine (rebaptisé Nhân Văn Giai Phẩm au Viet Nam) introduisant un peu d'oxygène mental, que le Viet Nam du Nord d'alors va également adopter, puis renier. Bui Xuân Phai, comme tant d'autres peintres ou écrivains, va croire à cette

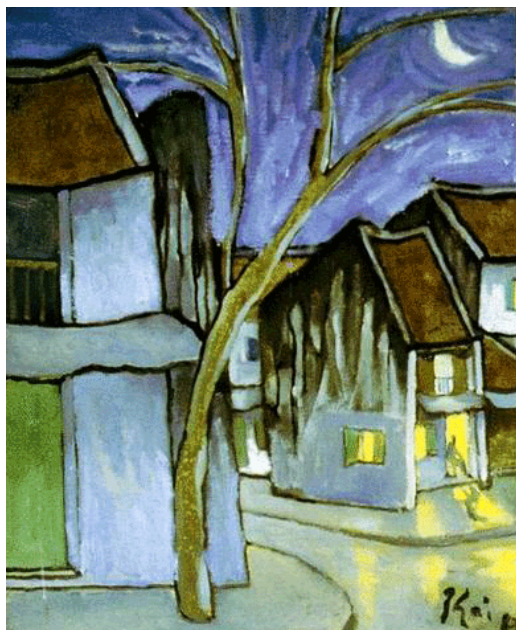


fausse ouverture. Il va s'en mordre les mains lors de la reprise en main idéologique, car, repéré, il va être obligé de démissionner de son poste de professeur aux Beaux - Arts en 1957. Désormais et jusqu'en 1984, il va être obligé de tirer le diable par la queue pour vivre. Et jusque dans les années 1970, il faudra une autorisation des autorités pour le rencontrer. Mais dans son logement de la vieille ville, il va enfin donner libre cours à son talent. Sans revenus stables, il va se saigner aux quatre veines pour acquérir de la toile vierge et des tubes de peinture dans une ville dépourvue de tout, sauf pour la nomenklatura. Quand ces matériaux manquent, ce qui est fréquent, il dessine ou peint sur du carton ou du papier, utilisant le crayon, la gouache, la plume, l'aquarelle ou le fusain. Pas de commande d'Etat



(pratiquement les seules en ces temps-là), et pour cause.

Et c'est durant cette période qu'il gagne définitivement le surnom de « peintre de l'âme de Hà Nội ». Des dizaines de toiles représentant des rues, ruelles, venelles de Hà Nội, surtout dans le quartier des 36 Guildes, vont non seulement garder pour le futur une certaine vision de Hà Nội, mais surtout afficher le talent immense de l'artiste, via des représentations sublimes – car épurées – par de grands traits de pinceau magnifiant la perception du vieil Hà Nội, sur des dominantes ocre, beige, bleue, orange. Mais Phai ne peut se restreindre à cette seule spécialité. Au fil du temps, il va couvrir la palette complète des types de représentation: portraits (extrêmement nombreux, au crayon, à la plume, au fusain), nus dont il cache les tableaux - le nu n'était pas en odeur de sainteté auprès du parti communiste nord-vietnamien-, paysages, personnages du théâtre vietnamien, etc., sans oublier l'abstrait. Son art couvre la totalité des types et des supports. Interdit de voyage, il va sillonner Hà Nội juché sur une vieille bicyclette, glanant ainsi les sujets de ses œuvres. Ne pouvant se nourrir convenablement, il est invité au restaurant de temps à autre par des amis bien intentionnés, où il dessine ; il lui arrive de prendre la nappe de papier pour servir de support à ses croquis et portraits au crayon.



Mais le talent ne saurait rester méconnu. Les autorités lui permettent enfin de participer modestement à une exposition, en 1980, sa deuxième. La première a eu lieu en 1946, juste avant le maquis. Dès lors, il n'est plus possible de l'étouffer, car, de manière flagrante, son talent éclate aux yeux de tous. En 1984, deux ans avant l'ouverture économique officielle décidée par le parti communiste, une exposition lui est finalement accordée en totalité. Reconnaissance éloquent: les 24 œuvres exposées sont vendues dès le 1<sup>er</sup> jour. Le peintre peut enfin vivre un mieux et envisager un travail dans des conditions normales.

Dans ces dernières années de sa vie, Phai continue à promener sa silhouette longiligne dans Hà Nội dont il était devenu le « fantôme vivant » attiré et qu'il continue à reproduire sur ses tableaux et dessins, tout en dégustant des cafés bien corsés, au Café Mai. En 1986, le retrait partiel du carcan idéologique dans le domaine des arts lui fit espérer un éventuel voyage à Paris, car, comme il l'a dit si joliment, il voulait « *converser avec Modigliani, Lautrec, Renoir* ». En effet, l'ouverture économique lui a permis de vendre directement nombre de ses toiles à – entre autres - des coopérants suédois affectés à Hà Nội, ainsi qu'à un amateur éclairé coréen et qui ont eu le nez vraiment creux ; nous y reviendrons. Mais le cancer déjà présent et qui le terrassa définitivement au matin du 24 juin 1988 ne lui aura pas donné cette joie, possiblement la plus grande qu'il eût pu espérer, lui dont la formation avait été faite en symbiose avec les

mouvements picturaux de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et du début du 20<sup>e</sup>. La veille, le 23 juin au soir, il avait fait un petit autoportrait, ajoutant en bas « *Maintenant, le mieux est de durer, et de ne pas tomber malade* »...

Dès le début de la décennie 1990, ce talent immense explose sur le marché. Mieux, le maître a désormais des disciples posthumes fort nombreux, et de Hà Nội à Saigon, de Huê à Đà Nẵng, les « à la manière de Bui Xuân Phai » sont mis en vente par des peintres en mal de notoriété ou pire, en mal de talent. Sans parler des faux, portant l'imitation de la signature du maître, et vendus à des acheteurs crédules et insuffisamment informés.

Ironie, le gouvernement vietnamien qui l'avait condamné en 1957 l'empêchant ainsi de vivre de son art pendant quasiment 3 décennies lui décerne en 1996 et à titre posthume le prix Hồ Chí Minh, dans une belle opération de récupération. Loin de cette distinction trop tardive, un saïgonnais d'origine hanoïenne, M. Trần Hậu Tuấn, rend hommage à B.X. Phái à sa manière, adéquate. Il a en effet ouvert un petit musée privé dédié au peintre décédé, où des toiles du maître côtoient des photos, des fusains, des collages, des dessins au crayon, des objets personnels, des lettres et même l'antique vélo dont s'est servi Phai sa vie durant. Connu des amateurs d'art et des esthètes, ce musée est situé au 357/2, rue Nguyễn Trọng Tuyển, à Saigon. Les faux étant désormais nombreux, Monsieur Tuấn s'est donné pour tâche de répertorier et protéger les œuvres du peintre décédé, et M. Bùi Thanh Phương, de la famille du peintre, en fait de même, de son côté. Heureusement, par l'entrée récente à l'Organisation Mondiale du Commerce, la propriété intellectuelle doit être respectée au Viet Nam, ce qui permettra – peut-être – de limiter la production des faux.

*B X Phai un an avant sa mort, par un de ses amis →*

En 2002, le musée des beaux-arts de Singapour a produit une pièce de théâtre basée sur la vie de B.X. Phai, alors que la cote d'une toile de l'artiste dépassait déjà 10 000 USD. De son côté, le musée Ostasiatiska de Stockholm a vu son exposition des tableaux de Phai (plus de 120 toiles, dont une partie venait des toiles achetées au Viet Nam directement au peintre par les techniciens suédois mentionnés plus haut, donc authentiques) durer 4 mois, autant que pour les grands impressionnistes. De même a eu lieu une exposition grandiose consacrée à B.X. Phai en septembre 2006, à Séoul, grâce aux efforts (et au prêt de tableaux) conjugués de MM Tuấn, Phương, et d'un collectionneur coréen, M. Scott. J.H.Kim. Cet engouement du public pour les œuvres de Bui Xuân Phai peut



désormais être satisfait partiellement dans des musées en Russie, Pologne, Angleterre, France, Cuba, Allemagne, USA, Pays-Bas, Belgique, Hong Kong, et Singapour. Néanmoins, la majorité des réalisations du peintre sont encore entre les mains de Vietnamiens. De par sa production (des centaines de tableaux, gouaches, pastels, aquarelles et fusains de toute taille ainsi que des milliers de dessins sur tout support y compris des morceaux de nappe de restaurant en papier), Phai a laissé au public une œuvre gigantesque, probablement pas encore totalement répertoriée, qui constitue désormais la fierté de la peinture moderne vietnamienne, et qui force l'admiration du public international.



Sur Phái, les experts ont parlé de l'influence positive de Derain, Marquet, Utrillo, etc. Bref, les grands. A sa mort, l'artiste a laissé un journal personnel débuté en 1958, et écrit - comme il l'a dit lui-même - « à la lumière d'une lampe à pétrole », d'où le titre en vietnamien « Viết dưới ánh đèn dầu ». De ce journal édité après sa mort en peu d'exemplaires et qui a rempli au total 27 agendas et 5 carnets transparaît un homme qui n'a vécu que pour et par l'art, d'où sa valeur testamentaire. Comme tout vrai artiste, il s'est posé des questions sur la nature et le but de l'art. Destinées à retenir pour lui seul les pensées qui lui traversaient l'esprit, ces réflexions ont permis au public d'avoir une confirmation de choses que tout un chacun - et surtout ses amis et sa famille – avait perçus: Bui Xuân Phai a été un artiste total.

**G N C D**

#### Renvois :

(1) voir [http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm66/gm66\\_ArtFiguratifModerne.pdf](http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm66/gm66_ArtFiguratifModerne.pdf)

(2) l'école rouvrira plus tard, ses diplômés vietnamiens servant de professeurs